

## Double Sens, une agence de voyages solidaires originale

Depuis 2006, Double Sens et ses équipes locales proposent toute l'année des voyages solidaires au Bénin, au Burkina Faso, en Équateur, au Cambodge ou à Madagascar.

En mission, les voyageurs sont membres actifs d'un projet solidaire dans les secteurs de l'éducation, la santé, l'animation ou la construction.

En immersion, toujours en petits groupes, ils enrichissent et partagent leur culture au gré de rencontres, sans renoncer à l'agrément des sports ou loisirs qu'ils souhaitent pratiquer.

Deux modes de voyages qui participent favorablement au développement de l'économie locale dans des pays où les rapports humains priment sur les sentiers battus.

**Entre amis, en famille, en solo ou en groupe, Double Sens invite à voyager autrement avec pour devise «échanger-apporter-découvrir».**

Renseignements : [www.doublesens.fr](http://www.doublesens.fr)



## édito || Le maître mot



Jacques Varoquier

### ISOMÈRE HUMAIN ET SÉSAME SOCIAL

Lorsque nous comprenons ses sentiments et émotions, nous appréhendons l'affectivité d'autrui. Cette résonance peut s'exprimer sous forme de sympathie, empathie ou compassion.

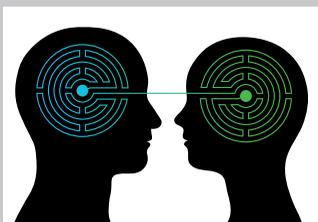
Économiste libéral et philosophe, Adam Smith débute sa *Théorie des sentiments moraux* par cet incipit : «Aussi égoïste qu'on puisse supposer l'homme, sa nature comporte apparemment des principes qui le conduisent à s'intéresser à la bonne fortune des autres et qui lui rendent nécessaire leur bonheur, quoiqu'il n'en retire rien d'autre que le plaisir de les voir heureux.»

L'émotion suggère une force qui met en mouvement (*motio* = mouvement, *e* = qui vient de) et s'insinue dans les expériences d'autrui via l'interaction sociale. Smith voit d'ailleurs la sympathie comme un mécanisme, une faculté de l'esprit permettant d'imaginer le ressenti d'autrui. Ainsi, la sympathie serait un outil de communication réussie entre deux individus.

*“La sympathie avive la joie et atténue la peine.”*  
**Adam Smith**

Élevé en dehors de tout lien social, un être ne pourrait éprouver de sympathie, faute de mesurer une harmonie de sentiments, tout comme un aveugle de naissance n'a aucune idée du rouge. Cette transfusion émotionnelle suppose donc une sensation déjà personnellement éprouvée.

## || Le mot de la fin



«**Atomes crochus**» **expr.** Au <sup>v</sup>e siècle avant notre ère, les philosophes matérialistes grecs de l'Antiquité ont imaginé l'existence d'atomes. Cette intuition géniale serait notamment celle de Leucippe qui concevait l'univers comme un ensemble d'atomes se mouvant dans le vide. Contemplant la poussière dans un rai de lumière, il aurait imaginé un agencement d'éléments insécables (*atomos* en grec) produisant des «simulacres», petites particules en suspension apportant informations aux organes de nos 5 sens.

Son disciple Démocrite aurait alors imaginé que ces atomes s'accrochaient les uns aux autres, leur agrégation formant le réel. Si la physique nucléaire n'a pas conforté cette hypothèse, l'idée d'atomes crochus est demeurée pour décrire le processus de sympathie et d'harmonie affective entre deux personnes.

Elle a connu une résonance littéraire dans *Les Affinités électives*. Goethe y développe la sombre théorie d'un amour moléculaire, simple réaction chimique relevant de polarités et d'attractions aussi déterminées que celles régissant les atomes, vision en dissonance avec la naissance d'un siècle nouveau, soucieux de promouvoir l'épanouissement individuel.

Pourtant Smith réfute l'idée d'une récupération égoïste des expériences de l'autre ; il évoque une substitution de rôle, expliquant ainsi qu'un homme puisse « sympathiser avec une femme qui accouche ».

Cette définition est proche de ce que nous appelons aujourd'hui empathie pour décrire notre capacité à nous mettre à la place de l'autre, mais avec distance, sans contagion ni submersion. L'empathie tend la main avec l'esprit plus qu'avec le cœur. Elle est hospitalité à l'humanité de l'autre mais relève moins du sentiment que du désir d'aider, d'une attitude rationnelle réceptive, à l'instar du médecin avec son patient, en se préservant de toute implication émotionnelle personnelle. L'empathie comprend sans éprouver, ni approuver.

La compassion, elle, est plus généreuse. Elle perçoit, partage par projection et s'identifie à l'autre ; ce ressenti oblatif est du registre de la vertu plus que de l'intellect. Elle ressortit à l'affect, sans distanciation ni recul, mais avec respect. Le compatissant a vite l'œil humide, ressent dans sa chair ce que l'empathique analyse de façon clinique avec le détachement de l'entomologiste.

Aussi élevée soit-elle, cette projection demeure un reflet, une imitation pâle de l'original, imparfaite et modératrice mais inspirant cette affinité spécifique dont l'étymologie *cum patior* explique bien que le compatissant « souffre avec », fût-ce en mode « canada-dry ».

*“Même l'homme le plus charitable sera plus profondément affecté par la perte de son petit doigt que par la nouvelle de la destruction complète de l'empire de Chine.”*

**Adam Smith**

La compassion est épurée de la connotation religieuse de la miséricorde ou pis encore de la pitié, disqualifiée par son regard condescendant et passif, critiquée comme une faiblesse ou une forme méprisante de charité bourgeoise. La compassion au contraire est valorisée par sa prédisposition fraternelle ouvrant le cœur à réciprocité. Avec la joie ou le bonheur, cette communion prend couleur de sympathie irradiante et expansive.

**Jacques Varoquier**

## à la une | Le mot et l'idée

### LA COOPÉTITION OU L'AFFECTIO SOCIETATIS ÉCONOMIQUE

par Jacques Varoquier

La méditation apprend à s'exercer à la compassion, à ressentir, respecter et inclure les émotions d'autrui dans sa propre vie.

Matthieu Ricard suggère de faire du XXI<sup>e</sup> siècle un émissaire de la « banalité du bien » ; il enseigne à éprouver les joies de la coopération, du lien social et forme notre esprit à l'**harmonie durable** et la **sobriété heureuse** chères à Pierre Rabhi. À cet effet, l'empathie ne suffit pas ; il faut y adjoindre la chaleur humaine et la bonté.

*“Il faut survivre comme des frères pour ne pas mourir comme des idiots.”*

**Martin Luther King**



Pierre Rabhi

À l'échelle de l'économie, de nouvelles théories prônent un utilitarisme éthique et bienveillant.

Muhammad Yunus, prix Nobel de la paix 2006 a éradiqué l'héméralopie (incapacité de voir dans la pénombre) dont étaient atteints de nombreux enfants au Bangladesh en accordant des microcrédits pour financer l'achat, non des vitamines A nécessaires pour contrer la maladie, mais des sachets de graines à planter pour récolter les légumes en procurant les bienfaits. Certaines multinationales soutiennent aujourd'hui ce **nouveau mode entrepreneurial du social business**

pour favoriser l'accès à l'eau, l'hygiène, la santé publique ou l'environnement. Veolia Environnement a mené au Bangladesh un vaste projet pour assainir l'eau des puits contaminée par l'arsenic. Ainsi, la vente de bouteilles d'eau à un prix plus élevé à Dacca, capitale du pays, permet de financer le coût du traitement de l'eau de rivières fournissant l'eau à 2 villages.

**Ni pertes, ni dividendes**, tel est le principe gouvernant cette économie plus humaine, jugée assez rentable pour être pérenne si elle est libérée de la pression actionnariale.

L'altruisme apparaît ainsi comme un utilitarisme éclairé et « mushotoku » (sans esprit de profit en langage zen) luttant contre les souffrances d'autrui qui nous sont épargnées ; l'objectif est de passer du calcul de notre intérêt en intérêt sans calcul, du miroir (je te donne SI tu donnes) à la réciprocité et ouvrir ainsi la voie à la « coopétition ».

À rebours de la tyrannie de l'argent, cet entrepreneuriat social restaure le lien entre les générations, vise à améliorer la vie plus qu'à la faire durer et surtout éloigner le spectre oppressant de la précarité.

*“La terre n'est pas un don de nos parents, ce sont nos enfants qui nous la prêtent.”*

**Proverbe amérindien**

Après les « Trente Flambeuses » d'une finance indécente et irresponsable croyant au mythe de l'autorégulation, émerge le **financement 4P** assis sur le « Principe du Partage des Profits et des Pertes » ; mode alternatif et mixte de financement, à mi-chemin du prêt et du capital-risque. Sa rémunération repose sur une participation mutuelle et contractuelle aux profits espérés ou pertes accusées.

Sans être philanthropique, cette innovation dessine la trame d'**une économie nouvelle assise sur la confiance**, portée vers l'investissement, favorable à une dynamique de croissance, tout en instaurant un lien réel entre charge financière et résultat de l'entreprise.

Pour échapper à un individualisme qui a montré ses limites, ces initiatives veulent promouvoir un



avenir meilleur. Que l'homme soit bon par nature (Rousseau) ou grâce à la société (Voltaire), l'altruisme apparaît comme une forme d'empathie économique appropriée, un guide pour régir nos actes individuels ou collectifs afin qu'au lieu de l'asservir, l'économie redevienne au service de l'homme.

Le Petit Journal est rédigé et édité par **VAROQUIER Associés**, Avocats à la Cour - 143, rue de la Pompe - 75116 Paris  
Tél.: 01 40 67 90 33 - Fax: 01 40 67 90 22 - [www.varoquier-avocats.com](http://www.varoquier-avocats.com)

Conception et réalisation: chantalvalliéocommunication  
Photos: Double Sens, Guillaume Atger; shutterstock.com;  
VAROQUIER Avocats.